L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 11 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

A KIEL.

Faire grand, éblouir la galerie : telle est la politique favorite de Guillaume II. Elle n'est pas si mauvaise que le pensent bien des gens; elle réussit presque toujours, et nous pourrions citer certaines républiques dont le principal défaut est de ne savoir ou n'oser jamais en imposer par leur attitude.

L'empereur d'Allemagne a raison d'entourer de beaucoup d'éclat l'inauguration du Canal qui unit la Baltique à la mer du Nord et l'on aurait parfaitement tort de l'en critiquer.

Sa première idée a été d'inviter toutes les puisssances maritimes du globe, sans distinction aucune, à assister, à prendre une part active à cette inauguration. On ne saurait l'en blâmer : l'œuvre est grandiose et digne d'une pareille démonstration internationale.

Ajoutons que l'idée une fois admise, il était interdit à Guillaume de faire la moindre exception, d'exclure une seule nation de ces invitations, même celle avec laquelle il sait que l'Allemagne est en délicatesse. C'eût été, de sa part, plus qu'une insigne maladresse ; c'eût été la plus grossière des injures, et nous osons affirmer que la France l'eût vivement ressentie.

De son côté, la France pouvait-elle refuser ? Encore moins; c'eût été non seulement une grossièreté envers l'Allemagne, mais un manque d'égards envers les autres nations qui acceptaient et, en particulier, envers la Russie son alliée.

Nous allons plus loin, et nous disons qu'en acceptant, elle ne pouvait spontanément imposer aucune condition à sa présence aux fêtes de Kiel; sauf à elle, à se retirer ensuite, si on la plaçait dans une situation fausse.

Les nations sont comme les individus ; c'est toujours à celui qui invite qu'incombent les premiers, les plus sacrés devoirs de l'hospitalité.

C'est à l'Empereur de savoir mettre ses hôtes à l'aise, à ne jamais blesser leur dignité ni leur susceptibilité. Quiconque en agit autrement prouve qu'il ignore les premiers éléments du savoir-vivre.

On dit que la situation de la France à Kiel est délicate, ce qui est très vrai ; mais celle de Guillaume II l'est beaucoup plus encore ; il joue beaucoup plus gros jeu. Son plus vif désir était d'aller parader à bord de toutes les flottes présentes à Kiel; il a fallu qu'il y renonçât. Pourquoi ? A cause d'un incident, insignifiant en apparence—l'inscription d'un millésime sur le drapeau allemand qu'il faudrait hisser sur le navire français, au moment où Guillaume y aborderait.

A son banquet, il sera obligé de mettre l'amiral français à sa droite—la place d'honneur.

Pense-t-on qu'il agisse ainsi de son plein gré? il y est forcé, come il est forcé de reléguer au second plan ses véritables amis, ses alliés.

Le voyez-vous flirtant, pendant des heures entières, avec l'amiral français, en présence de toutes les illustrations des deux mondes ? Le pâle élève déjà pas si commode, si

Le portrait physique du Christ.

La *Semaine religieuse* de Montréal vient de publier un document fort curieux qui pourrait bien mettre fin aux discussions qui ont eu lieu si fréquemment dès les premiers siècles de l'Eglise, dans les milieux ecclésiastiques, sur le *Portrait physique du Christ*.

La légende la plus répandue fait du Christ "le plus beau des enfants des hommes", comme il convenait au fils de Dieu.

Le document qu'on va lire semble donner raison à la légende :

Publius Lentulus au Sénat romain, salut !

En ces temps a paru et de nos jours vit au milieu de nous un homme de vertu singulière que ses disciples appellent *fils de Dieu*.

Il guérit les malades et ressuscite les morts. Il est bien fait de sa personne et digne d'attention. Sa physionomie est telle que ceux qui le regardent peuvent l'aimer et le craindre. Ses cheveux sont de couleur blonde, pure et franche, plats jusqu'aux oreilles, et des oreilles aux épaules ils descendent un peu crépus en boucles séparées ; une raie les divise au milieu de la tête, et chaque moitié est rejetée de côté, suivant la mode de Nazareth.

Son front est uni et serein, sans rides ni taches; son visage lisse est embelli par un léger incarnat; le nez est bien conformé ; la barbe pleine est de la même couleur que les cheveux, assez clair et séparée par le milieu.

Dans son regard se peignent la sagesse et la candeur ; ses yeux sont bleus avec des lumières et des nuances diverses. Il est terrible quand il fait des remontrances ; dans la conversation il est aimable : ses observations sont faites avec vivacité bien qu'il reste toujours calme.

Nul ne l'a vu rire, mais souvent on l'a vu pleurer. Sa taille est bien prise, son corps droit, et ses bras et ses mains sont si beaux qu'on a plaisir à les regarder. Son accentuation est grave. Il parle peu. Il est modeste. Enfin il est aussi beau que puisse l'être un homme. On le nomme Jésus, fils de Marie.

LA LUTTE POUR L'ARGENT

Rien de curieux à observer comme les Etats-Unis, en ce moment. Ils sont divisés en deux camps presqu'égaux de force, et la dispute, qui est chaude, ne roule pas sur une question politique, mais sur une question purement économique, sur une question d'argent. D'où est parti tout ce mouvement ? De deux ou trois Etats de l'extrême Ouest ; il a été inauguré, lancé, chauffé à blanc par quelques propriétaires de mines qui, à leur gré, paraît il, ne font pas fortune assez vite. Les spéculations sur les chemins de fer ont fait, en quelques années, des archi-millionaires. Pourquoi les propriétaires de l'extrême Ouest n'en feraient-ils pas autant avec leurs mines ? Il n'y a qu'à persuader au peuple que s'il est gêné, c'est qu'il n'y a pas assez d'argent sur le marché, et qu'a lancer, de tous les côtés, des orateurs pour le lui prouver.

C'est le cas de dire qu'il n'y a pas au monde de puissance pareille à celle de l'argent. Le métal blanc vient de le démontrer en produisant cet étonnant mouvement. Le fait est que partout où il y a une estrade quelconque, où l'on puisse prendre la parole, vous êtes sûrs d'y rencontrer un orateur discutant à perte de vue la question d'argent; et ce ne sont pas toujours ceux qui ont étudié à fond la question qui sont les plus affirmatifs.

Ceux-là sont généralement modérés, parce qu'ils savent que la vérité n'est jamais dans les déclamations et les exagérations. Les autres sont comme Guzman ; ils ne connaissent pas d'obstacle ; ils vous prouveront, si vous les laissez dire, que l'argent vaut cent fois mieux que l'or, et, que pour faire le commerce avec une nation quelconque, il n'est nullement besoin de s'entendre avec elle sur la valeur des moyens d'échange. Ce sont là, du reste, de ces discussions que l'on ne saurait trop encourager et prolonger, parce que le bon sens, à la longue, finit toujours par avoir raison. Il en sera ainsi, croyons-nous, ayant six mois, pour la question du bi-métallisme.

UNE, DE USSE!....

Le soldat russe fait de 112 à 116 pas à la minute; l'allemand 114, l'autrichien 115, le français et l'italien 120, à l'exception du chasseur à pied et du bersaglier, qui font le premier 120 et le second 140 pas. Les longueurs de ces pas sont, respectivement, de 71 centimètres en Russie, de 80 en Allemagne, de 75 en Autriche et de 86 pour la France et l'Italie.

Dans ces conditions, le soldat russe parcourt 79 mètre 5 à 82 mètres 5 à la minute, l'autrichien 85 mètres 5, le français et l'italien 90 mètres et l'allemand 91 mètres 2.

Depuis quelque temps, la longueur du pas en France est jugée excessive par rapport à la taille moyenne, qui a diminué sensiblement, étant donné que l'écart naturel des jambes représente à peu

LES NOUVELLES D'ORIENT.

Bien obscures, les nouvelles qui nous arrivent d'Orient, mais toutes plus ou moins inquiétantes pour tous ceux qui portent intérêt aux populations chrétiennes perdues dans ces vastes contrées, et aux missions de toute dénomination qui s'y sont établies. Il devient clair que les événements qui se sont passés depuis sept à huit mois, soit dans l'Extrême Orient, soit sur d'autres points de l'Asie, en ont frappé toutes les populations, qui se sentent menacées dans leurs croyances arriérées, dans leurs tristes habitudes de vie, dans leur routine. Le mouvement se fait sentir non seulement en Arménie, mais jusque dans l'ouest de la Chine, où des massacres viennent d'avoir lieu. Il en est de même jusque dans l'Arabie, dans la région sacrée, de Djeddah et de la Mecque.

Il est temps que, de ce côté, les puissances européennes mettent un frein à leurs jalousies, à leurs rivalités, pour poursuivre un but supérieur. L'Orient entier a été remué par la grande lutte qui a eu lieu entre la Chine et le Japon. Tout le bloc asiatique se sent touché, pénétré, ouvert aux puissances européennes. Il n'est pas étonnant qu'il cherche à résister, à réagir. Il y a là non seulement pour l'Europe, mais les Etats-Unis, qui eux aussi, ont des intérêts de ce côté, une source de tracas, d'ennuis de toute sorte, d'expéditions plus ou moins armées, et coûteuses.

Toutes ces populations, il faut en convenir, ne sont pas gouvernées du tout, ou elles le sont très mal; les gouvernements ne s'occupent guère d'elles que pour les pressurer d'impôts ; après quoi, ils les laissent agir comme elles l'entendent. Mettre un peu d'ordre dans tous ces désordres leur est tout à fait impossible ; il faut donc qu'un jour ou l'autre, les puissances civilisées des deux mondes s'en mêlent. Ce sera là pour elles, une tâche gigantesque. Les voici déjà intervenant en Arménie et en Arabie ; demain, ce sera en Chine. C'est dans ce bloc asiatique que se jouera désormais l'avenir du monde, beaucoup plus qu'en Afrique, où l'Europe semble avoir fait fausse route et s'être fourvoyée.

HOPITAUX AMBULANTS.

Une innovation très intéressante vient d'être faite dans le comté écossais d'East-Lothian. Les divers districts de ce comté ont été pourvus de grandes voitures, légères et solides, cubant environ 1,000 pieds, et pouvant être traînées par deux chevaux. Elles ont quelque ressemblance avec une roulotte de forains ; elles sont seulement beaucoup mieux aérées. Chacune d'elles contient deux lits, et est complètement équipée pour les soins médicaux et chirurgicaux, avec une pharmacie, des instruments, etc. Elles sont construites de telle sorte qu'on les puisse désinfecter aisément. Elles emportent avec elles une tente et un attirail de cuisine. Grâce à ces voitures, on peut, suivant l'expression des journaux anglais, "amener l'hôpital au malade, au lieu de conduire le malade à l'hôpital". Et ce n'est pas là le seul avantage des *caravans*,—tel est le nom qu'on a donné aux véhicules nouveaux. On compte aussi qu'elles rendraient de grands services si une épidémie venait à éclater dans quelque village. On réunirait alors toutes les *caravans* des districts voisins, qui se transporteraient sur les lieux avec leur personnel de médecins et d'infirmiers, et l'on établirait ainsi un hospice temporaire, où le confort et la salubrité seraient aussi parfaits que possible. L'idée de fonder des hôpitaux ambulants semble donc à tous égards ingénieuse et pratique, digne qu'on la médite et qu'on s'en inspire partout.

Les Idiomes parlés.

Le nombre des idiomes parlés sur la surface du globe peut être évalué à *deux mille* environ. Or, la Bible n'a assurément pas été traduite en une pareille quantité de dialectes ; les missionnaires en ont fait pourtant des versions en des langages assez divers et assez barbares pour que le texte sacré ait dû subir parfois de singulières métamorphoses. La *Revues des revues*, dans son dernier numéro, en signale quelques-unes et énumère les redoutables difficultés auxquelles se heurtent constamment les traducteurs. Sans parler des contresens qui résultent de connaissances linguistiques incomplètes, le manque de termes équivalents aux termes employés dans les livres saints est une source d'erreurs continuelles. Le mot *baptême*, par exemple, ne peut souvent s'exprimer que par le mot *immersion*, et *Saint-Jean-Baptiste* se transforme en *Saint-Jean-le-Plongeur*. Les images qui ne se correspondent pas occasionnent également des embarras extraordinaires. Comment dire que l'âme des pécheurs est devenue "aussi blanche que la laine" dans une contrée où les moutons sont tous noirs? Comment peindre la béatitude du ciel par sa fraîcheur dans les régions des neiges éternelles On se tire d'affaire par des à-peu-près, et l'on arrive alors à des versions étonnantes. Une des plus curieuses de toutes est la version esquimaude où "l'agneau divin" s'appelle "*le petit phoque de Djeu.*" —Les Esquimaux n'ayant jamais vu de

MÉMOIRES DE GOUNOD.

L'illustre auteur de *Faust* et de *Roméo et Juliette* a raconté de la façon suivante comment s'était déclarée sa vocation :

"J'adorais la musique ; et de ce goût passionné qui a déterminé le choix de ma carrière sont sorties les premières tempêtes qui aient troublé ma jeune existence. Quiconque a été élevé dans un lycée connaît cette fête particulièrement chère aux collégiens, la Saint-Charlemagne. C'est un grand banquet auquel prennent part tous les élèves qui, depuis la rentrée des classes, ont obtenu dans les compositions une place de premier ou deux places de second. Ce banquet est suivi d'un congé de deux jours, qui permet aux élèves de *découcher*, c'est-à-dire de passer une nuit chez leurs parents ; régal très rare, gâterie très enviée de part et d'autre. Cette fête tombait en plein hiver, à la fin de février.

J'eus, dans l'hiver de l'année 1831, la bonne fortune d'y être convoqué ; et, pour me récompenser, ma mère me promit que j'irais le soir, avec mon frère, au Théâtre-Italien, entendre *Otello* de Rossini. C'était la Malibran qui jouait le rôle de Desdemona ; Rubini, celui d'Otello ; Lablache, celui du père. L'attente de ce plaisir me rendit fou d'impatience et de joie. Je me souviens que j'en avais perdu l'appétit, si bien qu'à diner ma mere me dit :

—Si tu ne manges pas, tu m'entends, tu n'iras pas aux Italiens !

Immédiatement, je me mis à manger avec *résignation*. Le dîner avait eu lieu de très bonne heure, attendu que nous n'avions pas de billets pris à l'avance (ce qui eût coûté plus cher) et que nous étions obligés de *faire queue* pour tâcher d'attraper au bureau deux places au parterre, de 3 francs 55 centimes chacune, ce qui était déjà pour ma pauvre mère une grosse dépense.

Il faisait un froid de loup ; pendant près de deux heures, mon frère et moi nous attendîmes, les deux pieds gelés, le moment si ardemment souhaité où la file commencerait à s'ébranler devant l'ouverture des bureaux. Nous entrâmes enfin. Jamais je n'oublierai l'impression que j'éprouvai à la vue de cette salle, de ce rideau, de ce lustre. Il me sembla que je me trouvais dans un temple et que quelque chose de divin allait m'être révélé. Le moment solennel arrive. On frappe les trois coups d'usage ; l'ouverture va commencer ! Mon cœur bat à fendre ma poitrine. Ce fut un ravissement, un délire que cette représentation. La Malibran, Rubini, Lablanche, Tamburini (qui jouait Iago), ces voix, cet orchestre, tout cela me rendit littéralement fou.

***

Je sortis de là complètement brouillé avec la prose de la vie réelle, et absolument installé dans ce rêve de l'idéal qui était devenu mon atmosphère et mon idée fixe. Je ne fermai pas l'œil de la nuit : c'était une obsession, une vraie possession ; je ne songeais qu'à faire, moi aussi, un Otello ! (Hélas ! mes thèmes et mes versions s'en sont bien aperçus et ressentis !) J'escamotai mes devoirs, dont je m'étais mis à ne plus faire le brouillon et que j'écrivais tout de suite au net, sur copie, pour en être plus vite débarrassé et pouvoir me livrer sans partage à mon occupation favorite, la composition, seul souci qui me parût digne de fixer ma pensée. Ce fut la source de bien des larmes et de gros chagrins. Mon maître d'étude, qui me voyait griffonner du papier de musique, s'approcha un jour de moi et me demanda mon devoir. Je lui présentai ma copie.

—Et votre brouillon ? ajouta-t il.

Comme je ne pus le lui montrer, il s'empara de mon papier de musique et le déchira en mille morceaux. Je récrimine ; il me punit ; je proteste ; j'en appelle au proviseur ; retenu, pensum, sequestre, etc.

Cette première persécution, loin de me guérir, ne fait qu'enflammer de plus belle mon ardeur musicale, et je me promets bien de mettre dorénavant mes joies en sûreté derrière l'accomplissement réguliers de mes devoirs de collégien. Dans ces conjectures, je me décide à rédiger une sorte de profession de foi dans laquelle je déclare formellement à ma mère que je veux absolument être artiste ; j'avais, un moment, hésité entre la peinture et la musique ; mais, définitivement, je me sentais plus de propension à rendre mes idées en musique, et je m'arrêtais à ce dernier choix.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Le plus fâcheux des charivaris, c'est une discussion entre esprits faux.

LOUIS ARCON.

On n'est plus qu'un autre qu'à la condition de

GLORIA VICTIS!

A propos de la commémoration de 1870, projetée par le gouvernement, sait-on à qui le statuaire Mercié a dû l'idée du groupe célèbre *Gloria victis ?*

Au mois de novembre 1870, pensionnaire de la Villa Médicis—où il était entré par suite du décès du titulaire du premier prix de sculpture—était, comme tant d'autres, et plus que d'autres, désespéré par les foudroyants revers de la France.

Les défaites de la France, si imprévues et si soudaines, l'avaient d'autant plus accablé, comme patriote et comme artiste, qu'il avait consacré plusieurs mois de travail, à partir de la déclaration de guerre, à la conception et l'exécution d'une Victoire en l'honneur des triomphes des armes françaises. L'œuvre ne devenait pas seulement inutile—elle devenait cruellement impossible.

Mercié en était là de ses rêves de gloire militaire et artistique écroulés, quand il apprend un matin le passage à Rome de M. Thiers, qui courait les capitales de l'Europe pour rallier quelques sympathies à son malheureux pays. Une inspiration lui traverse l'esprit : il court chez M. Thiers, obtient d'être reçu, lui parle avec chaleur de la patrie vaincue, et, avec non moins d'émotion, de la *patrie* perdue pour lui, de son avenir à jamais peut-être compromis....

M. Thiers, touché, malgré des préoccupations plus graves et plus hautes, mais d'ailleurs toujours bienveillant aux artistes, en amateur qu'il fut toujours, promet d'aller voir l'œuvre de Mercié dans son atelier de Villa Médicis. Il tient sa promesse.

Devant la Victoire ailée qui devait symboliser les triomphes en vain espérés, frappé du caractère de la figure si bellement venue et entendant l'artiste déclarer qu'il n'a qu'à l'anéantir ou la cacher...

—"Ni l'un ni l'autre ! s'écrie M. Thiers. Il n'y a pas de gloire qu'à vaincre seulement. Conserver votre figure, mais au lieu de lui faire élever des couronnes en trophées, faites-lui, par exemple, glorifier l'héroïsme du soldat mourant. Ce ne sera pas la Victoire, ce sera la *Gloire aux vaincus: Gloria victis !...*"

—Ah ! dit Mercié, les larmes aux yeux, puissiez-vous sauver la France comme vous me sauvez moi-même !.....

Les Partis en Grèce.

Rhallystes, Tricoupistes, Progressistes, Indépendants, tels sont les noms des différents partis qui se proposent de combattre l'*hégète* des Cordouistes, M. Théodore Delyannis, dans la future Chambre grecque. Ce dernier finira peut-être par regretter M. Tricoupis qui est parti pour Marienbad, en secouant sur l'Attique la poussière de ses souliers. En tout cas, la vie du nouveau ministère sera rendue difficile. Cependant le roi fait ses préparatifs de départ, car ce prince ne prend guère au sérieux l'agitation superficielle du pays.

Il y a quelques semaines, dit le *Messager d'Athènes*, au plus fort de l'opposition, qui avait gagné la rue, contre le tricoupisme, les souverains, avec les princes de la famille royale, se trouvant au Phalère, montèrent à Athènes dans le train-tramway qui amenait des centaines d'excursionnistes. La police était absente, et l'on voyait S. M. le roi, debout sur la plateforme d'un wagon rendre de façon amicale le salut aux personnes qui se découvraient sur son passage.—Mardi dernier, vers onze heures, le train-tramway du Phalère s'arrêtait devant l'hôtel du Diadoque d'où sortaient, sans le moindre apparat, S. M. la reine, qu'accompagnaient la princesse royale, tenant un basset en laisse, le tsaréwith et le petit prince Chistophore. Tous trois entrèrent dans un wagon découvert, s'assirent sur la même banquette sans déranger personne, comme de simples excursionnistes.

Déjà, en 1838, à Paris, la duchesse de Berry était montée en omnibus.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Jno M McCandles, Atlanta, Gie; W M Deutsch, Jno W Hyatt, A R Leeds, W M Cameron, N Y; M Michael, Meridian; C W Hunt, N Y; A C Leigh, Grenada, Miss; V A Goddard, ville; J Jackson et femme, Robelene; Mlle Braeman, Pulaski, Tenn; T C Brannan, Hillsboro; T Bancroft, Cincinnati; C M Alcorn, Quincy; C B Wilson, Baton Rouge; Jno Weille, Morgan City; J H Thigpen, Keachie; W W Clendenen, Baton Rouge; J P Norton, W Hammond, N Y; W et Mme M A Fowler, S C; E W Williams, Galveston; L C R ed, Ky; J B Harnsberger Ky; J J Ford, W A White, Scranton, Miss; E J Bowers, Bay St Louis; T J Fassett, Birmingham, Ala; O P Kemper, Vicksburg; W A Good-

Jos Block, Opelousas; Henry Hanseman, Patterson, Lne; Mme J Conklin, Mlle Conklin, E C Conklin, New-York; Mme Watts et enfant, Houston, Vex; Mme Laul, Houston Tex; Mme A Page, Houston, Tex; M I Snyder, Bocadel; F S Farrill, Columbus O; E P Gaines, Mobile; E O Stanton, Atlanta; R H Boland, Birmingham; Monroe P Lind, Philadelphie; A D McMullen, N Y; W A Metts, Columbia, S C; N J Kitchen, Trenton, N J; J M Scott, Cincinnati; J Lucas, Miss; J W Bigger, Kansas City; H Fenton Lewis, Patterson, Lne; B H Gibson, B H Levy, J W Person, Gibson, Lne; W H Powell Jr, North Carolina; E P Kirschfield et femme, Ft Worth; W R Pescock, Selma, Ala; S R Guyther et femme, Patterson, Lne; D C Scarborough, Joe Kaffin, Natchitoche, Lne; Robt Powell femme et enfant, Canton Miss; E B Coso, Longqridge, Lne; J Supple, Bayou Geula, Lne; Capt Wm F Smith et femme, Louisville; E M Chorlett, Assomption.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Presse Associée.

New York, 10 juin—Une dépêche de Caracas, Vénézuéla, au *World*, annonce que des troupes sous les ordres du colonel Gildaro Rosales, envoyées par le gouvernement contre des bandits, aux environs de Valencia, ont été défaites mercredi dernier et mises complètement en déroute.

L'Annexion de la Réserve des Mosquitos à la Colombie.

Presse Associée.

New York, 18 juin—Dépêche spéciale de Bogota, Colombie, au *World*. Le président Caro a reçu MM. Chilton, Harris et Hodges, trois délégués de la côte des Mosquitos, qui sont venus à Bogota pour proposer l'annexion de la réserve à la Colombie.

Ils n'ont parlé que d'une façon générale pendant la réception, mais ils feront une proposition formelle lorsque les documents qu'ils ont apportés seront traduits ; on procède aussi rapidement que possible à la traduction.

Soulèvements au Salvador.

Presse Associée.

New York, 10 juin—Dépêche spéciale du Guatémala au *World* :

Plusieurs soulèvements ont eu lieu ces jours derniers en divers endroits du Salvador. Des troupes ont été envoyées à la frontière pour maintenir l'ordre. Le danger de la guerre entre le Nicaragua et le Costa-Rica est passé.

Au Canal de Panama.

Presse Associée.

Dépêche spéciale au World. Les ouvriers du Canal de Panama travaillant au massif de la Culebra se sont assemblés et ont pris une attitude menaçante, mais les troupes les ont dispersés.

Débarqués à Cuba.

Presse Associée.

Key West, Floride, 10 juin—Il est maintenant avéré que l'expédition partie mercredi dernier a débarqué sur la côte nord de Cuba près de Sagua La chicow, dans la province de Las Villas; elle était conduite par le général Roloff

Immédiatement après le débarquement, deux mille insurgés conduits par Zaya ont rejoint l'expédition.

Parmi ceux qui en font partie se trouve un chirurgien nommé Valdes Domingez. L'expédition apporte cinq cents livres de dynamite.

On rapporte que quatorze Américains accompagnent l'expédition, ainsi qu'un télégraphiste, un ingénieur et un fabricant de poudre.

Le navire qui a effectué le transport, tout en n'étant pas un navire de guerre, était préparé à combattre au cas où il aurait rencontré un croiseur espagnol.

C'est sans aucun doute l'expédition la mieux équipée qui ait quitté les Etats-Unis pour la cause de la liberté.

Révolte des Indiens au Salvador.

Presse Associée.

New York, 10 juin—Spécial au *World*.—Un courrier de Santa Tecla apporte la nouvelle d'une révolte des Indiens Coljutpeque, la terreur de toute la contrée. Le combat a commencé à la pointe du jour et durait encore aux dernières nouvelles.

Le général Regalado est parti au secours du général Rivas. Les tentatives de rétablissement des communications télégraphiques n'ont pas réussi jusqu'à présent.

Prisonnier en Allemagne.

Presse Associée.

Paterson, New Jersey, 10 juin—Herman Fick, de Paterson, un Allemand naturalisé citoyen des Etats-Unis, est depuis cinq mois gardé militairement dans le village de Kohten-by-Ringstedt, en Allemagne.

La cause de sa détention est qu'il est sujet au service militaire dans le pays ; mais comme Fick est muni de passeports du ministère d'Etat et est, de plus, au-dessous de la taille requise pour les recrues, on pense qu'il y a d'autres motifs de le retenir

Le secrétaire Gresham a reçu des informations au sujet de l'emprisonnement d'un citoyen américain en Allemagne, mais sa maladie l'a empêché de s'occuper de l'affaire. Le ministère d'Etat s'en occupe activement aujourd'hui.

Les bestiaux australiens.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 10 juin—Des lettres apportées par le steamer Warrimoo annoncent que l'Australie, une maladie des moutons, règne à l'état épidémique dans quelques parties de l'Australie. La maladie déroute les vétérinaires qui ne peuvent trouver de remède pour contrecarrer le fléau.

Un certain nombre de bœufs, envoyés de la colonie de Victoria en Angleterre, sont morts de la pleuro-pneumonie pendant la traversée. Les éleveurs de cette contrée sont très inquiets, car ils craignent de voir l'Angleterre prohiber l'importation de leurs animaux. Des experts examinaient les bestiaux à l'arrivée

La Comtesse d'Essex.

Presse Associée.

Londres, 10 juin—La comtesse d'Essex, née Adèle Grant, fille de Mme Beach Grant, de New York, vient d'avoir une fille.

Mort d'un Député Italien.

Presse Associée.

Rome, 10 juin—Une dépêche envoyée de Rimini annonce que Signor Ferrari, récemment élu député contre le candidat socialiste de son district, sur qui un inconnu a tiré lundi dernier au cours d'une dispute, est mort.

Les Colons Australiens au Paraguay.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 10 juin—Des colons arrivent sans cesse de la nouve le colonie australienne au Paraguay. Ils disent qu'une tentative a été faite pour fonder un établissement modèle d'après les principes de Bellamy, mais que la colonie entière était régie par le diable. Les souffrances des membres de la colonie sont terribles.

Renforts envoyés à Cuba.

Presse Associée.

Madrid, 10 juin.—Le ministère de la guerre annonce que les dix bataillons de renforts destinés à Cuba partiront d'Espagne le lundi 17 juin prochain.

Trois cent-vingt maisons incendiées en Hongrie.

Presse Associée.

Buda Pesth, 10 juin—Il a été impossible de se rendre maître d'un incendie, à Mercey, avant la destruction de trois cent-vingt maisons. Plusieurs personnes ont perdu la vie pendant la conflagration.

Tremblement de terre à Trieste.

Presse Associée.

Trieste, 10 juin—La population de Trieste a été frappée d'une panique terrible ce matin de bonne heure par deux violentes secousses sismiques. Les habitants se sont précipités terrifiés dans les rues et y ont campés. Aucun dommage n'a cependant été causé.

Les missionnaires en Chine.

Presse Associée.

Shanghaï, 10 juin—Aucune nouvelle positive n'a été reçue à Shanghai au sujet du sort des missionnaires résidant à Cheng Tu, capitale de la province de Szechen Sztchuan, dans l'ouest de la Chine, qu'un rapport déclarait avoir été massacrés.

On sait, cependant, que des émeutes sérieuses ont eu lieu récemment à Cheng Tu, mais on a annoncé depuis que la tranquilité règne de nouveau, quoique la révolte ait gagné les pays au sud.

Nouvelles Américaines.

Les récoltes en Angleterre.

Presse Associée.

New York, 10 juin—L'ex-congressman Frank Jones, de Portsmouth, New-Hampshire, arrive de son dix-septième voyage annuel en Angleterre. J'ai parcouru en voiture, dit-il, tous les districts ruraux de l'Angleterre, et j'ai constaté que les dernières gelées y ont détruit les récoltes.

Le résultat sera l'ouverture du marché anglais au blé américain et la fortune des cultivateurs de l'Ouest. Dès qu'ils verront l'argent affluer pour leurs produits, ils arrêteront leur campagne en faveur de la frappe libre de l'argent et deviendront partisan d'un monétaire *sound ;* et la question de l'argent ne sera plus le cauchemar de la politique des Etats-Unis.

Le Nouveau Mexique.

Presse Associée.

New York, 10 juin.—Le gouverneur Thornton, du Nouveau Mexique est à New York.

Au cours d'une interview il s'est exprimé ainsi : la question de l'argent ne sera pas écartée, mais sera réglée dans la prochaine campagne présidentielle. Dans le Nouveau Mexique, l'opinion universelle est en faveur de la frappe libre ; les deux partis sont unis sur ce sujet.

Le gouverneur Thornton ajoute que le Nouveau Mexique demandera, l'hiver prochain, l'admission dans l'Union.

Ce territoire a une population de 180,000 habitants, ajoute-t-il, et est la contrée où sont élevés les plus grands troupeaux de moutons.

Jusqu'en ces temps derniers, les éleveurs avaient l'habitude d'envoyer les animaux au Nebraska ou au Kansas pour y être engraissés, mais un système de drainage a été inauguré dans la vallée du Pecos, et il sera facile d'engraisser les bestiaux sur place ; de sorte qu'un bœuf vendu maintenant huit dollars rapportera 45.

Un certain nombre de mines d'or ont été récemment découvertes, et elles vont incessamment être mises en exploitation.

Le Président à la Pêche.

Presse Associée.

Washington, 10 juin—Le Président est parti samedi soir ou dimanche matin pour une partie de pêche ; on compte sur son retour aujourd'hui. Le plus grand secret est gardé à la Maison Blanche sur les allées et venues de M. Cleveland.

Soldat Allemand.

Presse Associée.

Bath, Etat de New York, 10 juin—Davis Rotschild, le principal négociant de Bath, a reçu de son frère Morris, parti en Allemagne le mois dernier, une lettre établissant qu'une tentative a été faite pour le forcer à servir dans l'armée allemande.

Morris Rotschild est arrivé chez ses parents dans les derniers jours de mai.

Après un séjour d'une semaine, un policeman s'est présenté et l'a prévenu qu'il devait se rendre au quartier-général de la police à Freyburg, à douze milles de distance. Il y a accompagné l'agent de police et a été mis en prison pendant quarante-huit heures, malgré ses protestations et l'exhibition de son passe-port et de ses papiers de naturalisation. Il a été ensuite traduit devant une cour militaire, examiné et reconnu bon pour le service.

Les papiers lui ont été enlevés et il a été condamné à un emprisonnement de six semaines, après lesquelles il commencera un service de trois ans dans l'armée. David Greismar, de New York, qui accompagnait M. Rothschild, a engagé un avocat et porté le cas devant les autorités militaires ; la sentence a été

transmis au ministère de la guerre qui décidera si M. Rot-child doit accomplir son service dans l'armée allemande.

Davis Rotschild a payé son amende et est maintenant en Suisse. Il va se mettre immédiatement en communication avec le gouvernement de Washington. Un des papiers saisis et envoyés au ministère de la guerre à Berlin est un passeport des Etats-Unis portant la signature de M. Gresham.

Entrée en fonctions de M. Olney.

Presse Associée.

Washington, 10 juin.—M. Olney a pris officiellement le poste de ministre d'Etat ce matin. Il a prêté le serment d'usage devant le président de la Cour Suprême, le juge Fuller.

Les malades.

Presse Associée.

Washington, 10 juin—Mlle Mary A Dodge (Gail Hamilton) est un peu mieux. Depuis ce matin son pouls est plus fort et elle respire avec moins de difficulté. Son état est cependant toujours critique.

L'état du représentant Hitt continue de s'améliorer.

Mort d'un Consul Américain.

Presse Associée.

Washington, 10 juin—Une dépêche du vice-consul Knight, à Capetown, aujourd'hui, annonce la mort en cette ville du consul des Etats-Unis, M. H. Benedict.

M. Benedict, du Minnesota, avait été nommé en 1893.

A propos du naufrage du Colima.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 10 juin—L'avocat Frank Brewster, de Boston, condisciple du professeur Harold Whiting, de l'université de Californie, qui a péri avec sa famille dans le désastre du Colima, au large de Mazatlan, n'a pas encore reçu les deux testaments que M. Whiting lui a envoyés avant de s'embarquer.

M. Brewster déclare que le professeur Whiting a fait deux testaments, l'été dernier, laissant tous ses biens aux membres de sa famille, et au cas de leur mort, à son frère qui demeure à Boston. L'avocat croit que ce sont les derniers testaments de son camarade.

Grève Terminée.

Presse Associée.

Southbridge, Massachusetts, 10 juin—La grève aux fabriques centrales de Southbridge s'est terminée aujourd'hui. Les tisserands ont repris le travail et leurs salaires sont augmentés de 10 0|0. Il a été promis aux ouvriers une nouvelle augmentation de cinq pour cent le mois prochain.

Déclaration de M. Whitney.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 10 juin—L'ancien ministre de la marine, M. W. C. Whitney, a été interviewé hier soir à la résidence de sa mère à Brookline. Il a fait la déclaration suivante : Je ne sais pas et ne serai pas un candidat à la présidence.

Si les bi-métallistes l'emportent dans la prochaine convention démocratique, le parti sera divisé en deux. Les Démocrates doivent se déclarer pour l'étalon d'or. Il a beaucoup de partisans dans le Sud et dans l'Ouest, et la convention de Memphis a, dans mon opinion, fait beaucoup pour la cause.

M. Carlisle a prononcé à la Convention un discours excellent qui mérite d'être lu partout. Il aura sans aucun doute une grande influence sur le Sud.

Je pense que les populations traiteront cette question comme elles ont traité celle des billets de banque ; elles désirent un monétaire *sound* aussi bien aujourd'hui qu'autrefois.

Cependant, M. Whitney pense que la question de la frappe libre de l'argent est susceptible d'attendre de plus grandes porportions que celle des billets de banque. Il donne à entendre qu'un mouvement éducationnel bien organisé est nécessaire pour contrecarrer l'expansion de la doctrine de la frappe libre.

Comme on suggérait à l'ancien ministre qu'une tâche rude l'attend à la prochaine convention, il a sourit et a répondu : Eh bien ! je serai à mon poste pour la lutte s'il y en a une, pour soutenir un monétaire *sound*, vous pouvez en être certain!

Les Missionnaires Américains de Cheng Tu.

Presse Associée.

New York, 10 juin—Les officiers de la Société des missionnaires méthodistes de New York espèrent que le rapport des massacres de Cheng Tu est beaucoup exagéré.

Le sécrétaire Stephen J. Baldwin s'est exprimé ainsi : Je ne pense pas que ces nouvelles sont subséquentes aux nouvelles envoyées télégraphiquement le 3 juin par notre mission à Cheng Tu.

La dépêche était ainsi conçue : "Propriétés détruites ; tous sauf ; informes de suite Toronto." Ceci indique que nos missionnaires sont sauf mais que les propriétés sont détruites.

Les missionnaires à Cheng Tu sont le révérend H Olin Cady et sa femme ; le révérend J. F. Peat et sa femme ; le docteur et Mme F. L. Cartwright ; le révérend J. O. Curnow et sa femme ; le révérend H. V. C. Hart, autrefois de la mission centrale en Chine, et plusieurs missionnaires de l'église méthodiste canadienne.

Dans le soixante-seizième rapport annuel, en 1894, les propriétés de la mission à Cheng Tu, comprenant demeures, chapelles, écoles, etc., ét